

Ac 2,42-47 ; 1Pi 13-9 ; Jn 20,19-31

La rencontre avec le Ressuscité a bouleversé les apôtres et changé leur point de vue sur l'existence humaine. Ils ont eu la chance et la grâce que nous n'avons pas, celles de **faire l'expérience** de Jésus, vivant, après sa mort. C'était tellement incroyable que St Thomas a demandé des preuves, et nous aurions sans doute fait comme lui.

Nous faisons partie de ceux qui sont amenés à **croire sans avoir vu**, mais cela ne réduit pas notre joie.

Avec enthousiasme, les apôtres, après le départ définitif de Jésus, sont entrés dans un *nouveau style de vie*, éclairé par son enseignement, et par la réflexion qu'ils se sont mis à faire sur ce qu'ils avaient vu et entendu de lui et sur les Ecritures qui leur devenaient maintenant limpides.

Saint Luc nous dit bien : « *il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures* », juste avant de les quitter. (Lc 24,45)

St Pierre, le témoin privilégié à qui les femmes sont venues rendre compte, à qui Jésus s'est fait voir spécialement, commence **sa lettre** par **un cri de louange** adressée à Dieu : « *il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus-Christ, pour une vivante espérance et un héritage toujours neuf.* » (1Pi 1,3)

Il dit aux premiers chrétiens qu'ils en *tressaillent de joie* et que les épreuves ne comptent plus quand on a fait cette découverte, il donne à **la foi, une valeur qui dépasse l'or le plus précieux**, et il termine en évoquant la **joie inexprimable** de posséder en soi cette connaissance et cette expérience de la résurrection.

Nous, les chrétiens modernes, avons trop vieilli dans **les habitudes chrétiennes** et nous n'avons plus cet **émerveillement** qui est celui **des catéchumènes** découvrant le Christ et baptisés dans la nuit pascale. Pourtant c'est cette joie que nous devons **retrouver et entretenir** au fond de nous. C'est elle qui peut donner à notre témoignage, de la vigueur et de l'élan.

Pour cela, il nous faut **retrouver les fidélités essentielles** qui ont été celles des chrétiens des origines.

Non seulement leur vie avait changé, mais ils ont mis en place des **repères nouveaux** qui traduisaient ce changement et le gardaient vivant.

On les trouve dans le beau passage des Actes de ce dimanche où saint Luc résume **les grandes fidélités** des nouveaux disciples.

C'est d'abord la fidélité à **l'enseignement des Apôtres** : à l'origine il était direct, comme je vous parle aujourd'hui. On était avide de les entendre non seulement **raconter leurs souvenirs**, mais on était aussi heureux

d'apprendre d'eux **tout ce que Jésus avait pu leur enseigner** et leur faire découvrir dans les Ecritures.

C'est la raison pour laquelle, le dimanche, nous lisons les écrits qui ont consigné cet enseignement des premiers temps : les épîtres et les Evangiles et c'est à leur lumière que nous pouvons entendre à nouveau l'Ancien Testament et le comprendre.

La seconde fidélité est celle de la **communio fraternelle** ; c'est-à-dire la bonne entente, l'entraide, le souci fraternel dans le groupe de ceux qui se faisaient baptiser. Il y a toujours à faire sur ce terrain-là

Fidélité encore à rompre le pain. Ici, c'est *l'eucharistie*. On peine beaucoup, aujourd'hui, à faire comprendre que le dimanche n'est pas aléatoire, qu'il est fondamental. Tout simplement parce que, dès le début, les disciples ont bien compris que l'ordre du Christ à la dernière Cène de renouveler ses gestes et ses paroles, en mémorial, était un ordre qui touchait l'essentiel, puisque, par là, **nous annonçons** sa mort et sa résurrection et que nous entrons en **communio avec lui**.

L'eucharistie a donc un **sens d'évangélisation**, d'annonce des éléments centraux de l'Evangile et elle est une **force de cohésion** avec le Christ et entre nous.

Comment pourrions-nous la négliger, nous, les lointains successeurs ?

Enfin, **la quatrième fidélité est celle de la prière**. Au départ, on nous montre les disciples allant régulièrement au Temple pour les diverses prières du jour. Car ils étaient encore juifs mais des juifs ayant découvert le Messie. Ils n'avaient pas de raison de délaisser le Temple, mais le sens des mots dans leur prière avait changé et **quand ils disaient « Seigneur »** ils pensaient à Dieu et à Jésus ressuscité.

Un jour, pourtant, il faudra bien se séparer, quand les juifs auront compris qu'ils ne pensaient plus comme eux.

Saint Luc nous montre aussi comment **la foi a changé les baptisés**. *Ils partagent et ils s'entraident*, selon les besoins de chacun. Evidemment, il y a là **une part d'idéalisation** mais, d'emblée, les chrétiens ont compris que **leur égalité devant Dieu** et dans la foi, les conduisait à se soutenir mutuellement car insister sur les différences de statuts devenaient inacceptable et contradictoire avec ce que leur disait l'Evangile.

Aujourd'hui, nous devons nous mesurer à ces **pôles de fidélité**, à ces critères d'appartenance à la communauté de Jésus. Les quatre sont inséparables. Célébrer régulièrement et soigneusement le culte ne suffit pas, pas plus que ne suffit le souci de l'entraide et de la présence au monde. **Un chrétien engagé est aussi un chrétien qui célèbre, un chrétien pieux doit aussi servir ses frères humains.**

C'est cet **équilibre** des fidélités qui est **source de l'allégresse** ; il revient aussi bien sous la plume de saint Luc que de Saint Pierre et tout au long

de l'histoire de l'Eglise. Demandons au Seigneur de **garder cet équilibre**
pour sentir, nous aussi, **la vraie joie** chrétienne monter en nous.

P. Christian FORSTER